



**THÉÂTRE
DU PAVÉ**

DIRECTION / FRANCIS AZÉMA

DOSSIER DE PRESSE
JOUEURS DE FARCES
DE FRANCIS AZÉMA
CIE LES VAGABONDS

SOMMAIRE

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DU PAVÉ	P. 3
DISTRIBUTION	P. 3
LE THÉÂTRE DE LA FARCE	P. 4
CRITIQUE THÉÂTRALE	P. 6
LES VAGABONDS	P. 10
CONTACT	P. 12

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DU PAVÉ

« Joueurs de Farces »

avec « Frère Guillebert » farce anonyme du XVIème siècle

Du 10 au 21 janvier 2017

Horaire : 20h30 - dimanche 16h - relâche lundi

1h20 | Tout public | Grande Salle



DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE

Francis Azéma

AVEC

Corinne Mariotto, Denis Rey et Francis Azéma

VOIX OFF : Jean-Pierre Beaudon

DÉCOR : Otto Ziegler

COSTUMES : Noémie Le Tily

ASSISTANTE DÉCOR, COSTUMES ET TEINTURES : Camille Bouvier

CRÉATION LUMIÈRE : Marine Viot et Ludovic Lafforgue

PRODUCTION, DIFFUSION : Jeanne Astruc

Photos : © Justine Ducat

Soutiens : Conseil Départemental de la Haute-Garonne et la Mairie de Toulouse.

Demande en cours : Conseil Régional Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.

LE THÉÂTRE DE LA FARCE

Plus nos recherches à travers livres et documents sur ce si mystérieux « Théâtre Comique Français du Moyen-Âge et de la Renaissance » s'élargissaient, plus elles nous perdaient. Nous ne rencontrâmes que suppositions, supputations, hésitations, contradictions...

Il n'en fallait pas moins pour renoncer à trouver une trace précise, exacte, de l'histoire de nos prédécesseurs, de leur façon de répéter, de jouer, de vivre aussi au quotidien. Nous n'avions le choix qu'entre des thèses contradictoires et un imaginaire inspiré de clichés, de romans ou de films sur l'époque...

Qu'à cela ne tienne, nous mélangerions, nous mêlerions ce pauvre savoir avec nos ressentis pour ré-inventer ce Théâtre du XVIème siècle avec ce que nous sommes, notre intuition, notre pratique aussi !

Nous inviterions sur notre scène nos farceurs, nos jongleurs, nos bouffons, nos bateleurs, nos vieux collègues à « reprendre du service » non pas dans nos têtes savantes mais dans nos cœurs fraternels.

Dans ce méconnu XVIème siècle, lorsqu'une comédie jugée trop sérieuse était jouée par exemple en latin, le « menu peuple » n'hésitait pas à envahir le théâtre (hôtel particulier, château...) et à jeter pommes ou racines mais aussi urine et excrément sur les comédiens obligés de fuir.

Ces représentations étaient vécues comme une humiliation infligée par l'élite et les privilégiés aux ignorants d'en bas, incapables, selon eux, de comprendre et d'apprécier l'art.

Ces réactions, certes impulsives, témoignaient cependant du désir d'une culture accessible à tous. Ces procédés rappellent un peu ceux du carnaval où le pouvoir est inversé, renversé, où Monsieur Carnaval, symbole du pouvoir, est moqué, jugé et brûlé.

Le théâtre de la farce naîtra donc lui dans la rue, sur les places.

Aujourd'hui, ce théâtre là est encore exclu des manuels scolaires édulcorés et de notre littérature.

On ne cite la farce que pour parler de sa médiocrité, la comparant aux œuvres dites savantes.

Que reste-t-il dans notre théâtre d'aujourd'hui si souvent formaté de l'esprit de fête qui régnait alors ?

Il est devenu aussi presque impossible aujourd'hui de parler du « bas corporel » (urine, sexe, excréments) sans parler d'obscénité. N'est-ce pas oublier, comme le dit Mikhaïl Bakhtine à propos de Rabelais, « ce lien substantiel avec la fécondité, la naissance, le bien-être, issu d'une tradition très ancienne » ?

La farce s'en emparera. Cette farce triviale, populaire, farce bonhomme, un peu lourdaude, farce moqueuse, mais qui réjouit le riche comme le pauvre, le roi comme le gueux, farce « gauloise », miroir grossissant d'une société brutale, exutoire par le rire de nos peurs, de nos colères, qui résonne peut-être encore aujourd'hui dans un sketch de Coluche ou dans un dessin de Charlie-Hebdo.

Le théâtre de la farce est celui de la rupture. Il se veut à contre-courant de ce qui se fait, de la culture officielle. C'est pour cela qu'il choisit délibérément de refuser le beau langage, la bienséance, les conventions sociales. Ce n'est pas par ignorance mais par choix. Il s'approprie tous nos tabous, nos interdits : blasphèmes, grivoiseries, scatologie... il devient une sorte d'anti-culture et reste fidèle à son esprit de fête, de foire, de carnaval. Ce théâtre dérange comme doit dérange le théâtre, il est accessible à tous comme doit l'être le théâtre.

Le théâtre de la farce française, théâtre de nos origines, ne restera pas consanguin. Molière saura le sublimer en le mé-tissant à la commedia et à la grande littérature.

(Un grand merci à Michel Rousse pour son magnifique travail sur la farce)

Nous avons donc choisi de vous présenter une de ces deux cents farces retrouvées en piteux états et très souvent anonymes : « Frère Guillebert ».

Choisi aussi, à travers nos recherches et notre imaginaire de comédiens, de « farcir » cette farce de moments de vie d'une petite troupe de théâtre itinérante.

CRITIQUE THÉÂTRALE

Le dernier des Enfants Sans-souci ?

On en rit si fort, en maints lieux,
Que les larmes viennent aux yeux ;
Ainsi en riant on le pleure,
Et en pleurant on rit à l'heure.

Clément Marot

«Épitaphe pour Jehan Serre, excellent joueur de farces»

On nous en conte à foison, des histoires d'ères touchant à leur fin, mais de ce théâtre de tréteaux qui fit le bonheur des foules du Moyen-Âge à la Renaissance, avant de péricliter lentement durant le Grand Siècle (jusqu'à métamorphose en disciplines foraines au XVIIIe), on ne cause que très peu. Ou alors, dans le sillon de spectacles dédiés à Molière – plus digne sujet, sans doute, que les grivoiseries médiévales et humanistes ? Molière : ce vibrant trait d'union entre le passé (soties, farces) et le présent (commedia dell'arte, comédie ballet).

Plutôt que de choisir cet artiste de la fusion comme sujet central, Francis Azéma aura préféré le rejoindre en diagonale. L'idée est bonne : saisir la farce par les cornes, oser un théâtre que plus personne n'ose, si éloigné de nos canons esthétiques que le terme «daté» en devient inadéquat. Contrairement aux spectacles dits médiévaux, souvent chevillés à des écritures contemporaines «à la manière de», la proposition des Vagabonds tire sa force d'une partition d'époque. Interprétée sans édulcoration de texte ni de jeu, la farce du Frère Guillebert (1550) vous est donnée dans la pure tradition du tréteau – les âmes effarouchables sont donc priées de se renseigner avant, sous peine d'entretenir leur ulcère – escortée par une sorte de métatexte signé Azéma.

« Quelque chose comme... Lomière »

Il s'agit bien d'un spectacle sur la farce, qui dépasse (tout en l'assumant pleinement) l'interprétation de ce texte du XVIe siècle. Avec pédagogie et une empathie touchante envers ses personnages, Francis Azéma reconstitue tout un (petit) monde disparu – enfin presque, le parallèle avec le présent étant ostentatoire. On y découvre le quotidien de Maxime Sans-souci et de sa femme, joueurs de farces sur le tard, qui pressentent ne plus correspondre à l'air du temps – ce que leur confirmera Jean, de retour d'une virée parisienne. Les années 60 version XVIIe siècle : le Marais et ses machines, le succès de Jodelet, Molière installé au Petit-Bourbon aux côtés de l'italien Scaramouche... En périphérie, les foires accueillent toujours quelques représentants d'un monde désormais ancien – on ne peut se garder, en voyant les trois joueurs de farce se fariner le visage, de penser aux Feux de la rampe, quand Buster Keaton et Chaplin se maquillent en silence, en monstres d'un autre temps.

Le spectacle bénéficie, on le voit, de deux atouts. Le premier serait cette approche fictive de l'histoire, cette peinture pittoresque des tréteaux et cette filiation qui nous est rappelée : on n'oubliera pas tout ce que Molière doit à la farce – outre un thème de société central dans son œuvre (le mauvais mariage) et des personnages types (le vieux baron, l'hypocrite, le faux-dévoit), l'usage du latin macaronique dans le prologue de Guillebert préfigure les élans savants de Sganarelle dans Le médecin malgré lui.

Second atout, et pas des plus discrets, la représentation de la farce. L'enchâssement du spectacle dans le spectacle est d'ailleurs joliment exprimé par ces tréteaux en mouvement (Otto Ziegler), qui modulent la distance avec le public ; le vrai.



**« Je prandray mon vit à mon poing
Mes mains me serviront de brayette »**

On pensera ce que l'on veut de ce genre théâtral aujourd'hui disparu, et chacun examinera, du hérissément à la franche poilade, la capacité de la farce à susciter le rire chez le spectateur contemporain. Deux points restent certains : les Vagabonds ne font pas la chose à moitié et maîtriser ce jeu, cet ancêtre du burlesque muet (qu'est-ce qu'ils braillent, pourtant), est un travail plus que sérieux pour un comédien. N'est pas joueur de farce qui veut ! Sans surprise, Corinne Mariotto, Denis Rey et le maître de cérémonie y mettent ce qu'il faut d'engagement physique (gestuelle coefficientée qui préfigure les mimes), de rythme (il ne fallait ennuyer personne !) et de décrochages d'intonations (une savoureuse voix de rombière, notamment). Parce qu'ils ont fait le choix de le respecter à la lettre, l'esprit farcesque se commet ici en postures licencieuses et pantomimes suggestives, selon un principe d'illustration continue qui avait alors, entre autre, pour fonction de dépasser l'écueil des dialectes régionaux.

Il est amusant de noter la distorsion de la réception : le texte de la farce prend pour nous une gouleyante patine érudite – la «faute» aux octosyllabes peut-être, au moyen français surtout, qui colore une partition moins triviale que le jeu qui l'illustre. On s'en trouve piqué, charmé, voire mis en difficulté. Un léger regret, justement : que la mise en scène ne préserve pas quelques instants de décalage, où les acteurs pourraient donner à entendre ce texte en quittant le terrain du jeu farcesque ; on serait alors surpris par les sourires gourmets que le délicieux lexique nous arracherait. Mais ce n'est pas là le même spectacle, on le conçoit bien – peindre les dernières lueurs d'une forme dramatique vouée à disparaître, littéralement absorbée par la «grande comédie», c'est déjà là un beau projet, et rondement mené. Une fin à densifier, certainement ; menu ajustement dans un spectacle qui réussit le pari (jamais gagné d'avance) de l'enchâssement dramatique.

Manon Ona
Le Clou dans la planche
Publié le 13 Janvier 2016



LES VAGABONDS

CORINNE MARIOTTO

Comédienne



Pilier de la compagnie des Vagabonds, elle joue dès 1993 dans chaque création, sous la direction de Francis Azéma. Elle travaille également sous la direction d'autres metteurs en scène comme Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Patrick Séraudie, Jean-Claude Bastos, Jean-Pierre Beaudon, François Fehner, Sébastien Bournac, Catherine Vaniscotte ou Eric Vanelle.

«Les règles du savoir-vivre dans la société moderne», un monologue satirique de Lagarce, l'amène sur des scènes aussi diverses que la Cave Poésie, le Théâtre du Pont Neuf, ou encore le Théâtre Ivan Vazov de Sofia, en Bulgarie ! Ce spectacle, qui rencontre un succès certain, est en tournée depuis huit ans.

Son interprétation dans «La musica deuxième» de Marguerite Duras lui vaut les éloges de toute la presse. Elle joue également dans «Adieu Monsieur Tchekhov», «Tartuffe, peut-être...», «Outrage au public» de Handke, «Les justes» de Camus, «La mouette» de Tchekhov, «Derniers remords avant l'oubli» de Jean-Luc Lagarce. «Les amours inutiles» de Maupassant. Elle interprète aussi le rôle d'Andromaque dans la mise en scène de Francis Azéma, le rôle de la mère dans «Le nom» et dans «Visites», pièces du cycle Jon Fosse, et Madame Lepic dans « Poil de Carotte » de Jules Renard. Dans le cycle de créations « Noir / Lumière » elle joue de multiples personnages des pièces «Bérénice», «Tartuffe» et «Dom Juan».

Femme de théâtre, Corinne Mariotto participe également à quelques courts et longs métrages pour le cinéma et la télévision.

En 1993, elle participe à la fondation du Grenier Théâtre. Elle est également responsable pendant sept ans de la programmation jeune public « Les p'tits cailloux » au Théâtre du Pavé.

DENIS REY

Comédien - Metteur en scène



Formé à Paris à l'Atelier Ecole Charles Dullin, à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et enfin au Grenier Maurice Sarrazin. Il est aussi diplômé de l'ENSATT Rue Blanche à Paris en éclairage et sonorisation de spectacles.

C'est Maurice Sarrazin qui lui fait connaître Toulouse.

En 1996, il rejoint la troupe Les vagabonds. Il joue dans toutes les créations de la Cie des auteurs aussi variés que Molière, Rostand, Havel, Sarraute, Labiche, Handke, Tchekhov, Camus, Lagarce, Fosse, Beckett...

Parallèlement, il dirige plusieurs ateliers de formation adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire.

Depuis 2006, il retrouve d'autres metteurs en scène de la région qu'il a déjà croisés : Jean-Pierre Beaudon, Maurice Sarrazin, Jean-Louis Hébré, Pierre Matras, Eric Vanelle, Arnaud

Rykner, Anne Lefèvre, Olivier Jeannelle...

Avec eux, il apprécie de se confronter à des auteurs contemporains tels que Koltès, Copi, Albee, Ionesco, Visniec, Kernmann, Levey, Grumberg, Scimone...

Il joue également en 2010 sous la direction de Laurent Pelly dans Funérailles d'hiver de Hanokh Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond Point à Paris.

En 2008, il se met en scène dans un solo de Serge Valletti Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie. Le spectacle continue à être joué sur Toulouse et en tournée.

En 2012, il met en scène et joue L'Amant de Harold Pinter.

Il est l'un des acteurs du Collectif FAR, qui crée La Fausse Suivante de Marivaux en 2013.

FRANCIS AZÉMA

Directeur artistique du Théâtre du Pavé et de la Cie Les vagabonds, Comédien, Metteur en scène, Enseignant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse



Fondateur en 1993 du Grenier Théâtre (Toulouse) qu'il dirige jusqu'en 2014, directeur du Théâtre du Pavé (Toulouse) depuis 2001, comédien, metteur en scène, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse depuis 1989, Francis Azéma met en scène et interprète des textes des répertoires classique et contemporain, principalement au sein de sa compagnie, Les vagabonds.

Il a également travaillé sous la direction de metteurs en scène, comme Maurice Sarrazin, René Gouzenne ou Jean-Pierre Beaudon.

LA COMPAGNIE

Le 1^{er} mars 1993 (déjà), « les vagabonds », cachant leur identité, se réfugient au nord de Toulouse dans le petit local du Grenier Théâtre dont ils prennent le nom pour y travailler clandestinement.

Ils y restent huit ans, ne vivant presque que des recettes de leurs spectacles et des cours qu'ils dispensent.

En septembre 2001, toujours sous le pseudonyme de Grenier Théâtre, « Les vagabonds » viennent donc poser timidement leurs baluchons au grand Théâtre du Pavé, au sud de Toulouse, et continuent sans relâche leur bonhomme de chemin dans l'immense forêt des grands auteurs et des jeunes pousses de talent : Camus, Chouaki, Tchekhov, La Fontaine, Lagarce, Duras, Fosse, Racine, Sophocle, Anouilh, Koltès, Bergman, Renard, Beckett, Homère...

Finalement reconnus, ne se cachant plus, réussissant à convaincre même les plus sceptiques que leur Théâtre fait partie du Théâtre, ils développent de multiples actions autour de la lecture, la formation, l'initiation du jeune public aux grands textes avec les célèbres Noir/Lumière et décident à nouveau de changer d'identité. Ils choisiront d'abord en 2011 « Théâtre du Pavé » en remerciement pour ce lieu qui leur donne un toit et de quoi travailler puis décideront en 2013, pour leur vingt ans, de demander officiellement des papiers d'identité et de porter enfin leur vrai nom : « Les vagabonds ».

Aujourd'hui « Les vagabonds » revendiquent un théâtre véritablement populaire, une écriture forte et simple, une mise en scène au service du texte et de l'auteur, un jeu d'acteur très libre et très rigoureux, un répertoire varié réunissant les grands auteurs même difficiles à d'autres plus contemporains mais tout aussi denses et riches d'émotions et de pensées.

En résidence au Théâtre du Pavé, ils contribuent par leurs actions multiples (créations, programmations, formation...) à son rayonnement, lui donnant une identité propre.



CONTACT

Justine Ducat
Attachée à l'information et aux relations publiques
justine.ducat@theatredupave.org
05.62.26.43.66

Théâtre du Pavé
www.theatredupave.org
34, rue Maran – 31400 Toulouse
Métro Ligne B Saint-Agne SNCF

Avec le soutien de la Mairie de Toulouse et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne